

Pour ceux qui n'auraient pas été là. Ou pour ceux qui voudraient retrouver les témoignages, voici quelques textes.

Les témoignages étaient lus au cours de la longue énumération des noms que vous retrouverez sur le faire-part.

Le texte final est à votre disposition dans un autre fichier

Des musiciens de rue ponctuaient l'ensemble.

Hommage aux Morts de la rue 8 juin 2010 place Stalingrad

Mot d'accueil. à 2 voix. Claude Wiéner (gras) et quelqu'un qui connaît la rue (italique)

S... D... F... Ces trois lettres, ceux qui parmi nous ont un chez-soi, si modeste ou insuffisant soit-il peuvent-ils vraiment saisir ce qu'elles signifient ?

Dormir sur les trottoirs, sous les ponts, dans les bois, dans un squat, voire dans un hébergement d'urgence qu'il faudra quitter à huit heures du matin... risquer à tout moment d'être chassé et de perdre le peu qu'on possède, être là au milieu des passants comme si on n'existait pas et rester si fragile même si on quitte la rue...

Non, ce n'est pas une vie !

Et ces hommes, ces femmes, la rue les tue, violemment ou lentement, la durée de vie moyenne de ceux dont nous allons lire les noms : 46 ans contre 74 ou 84 ans pour la moyenne de la population française.

Alors, si nous sommes rassemblés ce soir par le collectif les Morts de la Rue auquel adhèrent de nombreuses associations proches des personnes de la rue, c'est dans un double but :

D'abord rendre hommage à ces personnes qui ont vécu à la rue et en sont mortes, et proclamer la liste bien trop longue de leurs noms pour leur rendre ainsi quelque chose de leur dignité inaltérable de personnes humaines qui a été si souvent bafouée.

Ensuite, - et peut-être surtout – crier que cela est intolérable, et que nous voulons que tout soit fait pour qu'un jour il n'y ait plus de SDF.

Ponctuation d'orgue de barbarie ou accordéon

TEMOIGNAGE (Violaine)

Cet hiver, cinq enfants, entre 1 et 9 ans, ont péri dans la région parisienne à la suite de l'incendie de leurs cabanes. Cinq petits Roms, victimes d'une double exclusion, celle de leur terre natale et celle de leur pays d'accueil, la douce France.

Certes, ils ne vivaient pas à proprement parler dans la rue. Mais leur refuge provisoire, construit par leurs familles, ne les protégeait ni du froid, ni du feu mortel.

La disparition de jeunes êtres est toujours un scandale. Mais leur fin tragique aurait pu être évitée si notre conscience sociale avait possédé un cœur vivant.

Aujourd'hui ces enfants nous manquent. Leurs rires, leurs disputes, leurs jeux, leurs chansons, leurs rêves, leur avenir nous manque.

TEMOIGNAGE 2 (ami Régine ou Lecteur homme à trouver)

Je suis chauffeur de limousine, je côtoie le luxe sans pouvoir y accéder moi-même. Ce jour-là, j'attend des clients en fumant une cigarette. Un homme d'une trentaine d'année s'approche de moi et m'en demande une. Il me remercie et s'en va. Après quelques minutes, il revient vers moi, il me dit que les gens passent, qu'ils ne s'arrêtent jamais parce qu'ils ont toujours à faire mais qu'apparemment ce n'est pas mon cas et que je dois avoir un peu de temps pour discuter. Nous avons parlé de sa vie dans la rue, son départ de province... la semaine suivante, je suis repassé et je l'ai aperçu en train de profiter du soleil. On est allé boire un café... on s'est revu le lundi, on a beaucoup bavardé à propos de ces choses qui le tentent chaque jour, odeurs de cuisines dans la rue... les femmes aussi... le sourire d'une jolie fille vaut toutes les pièces de la journée. Je l'ai revu quelques jours après, il avait une plaie au niveau du ventre... Je suis repassé 4 ou 5 fois depuis le début de l'année et je n'ai plus de nouvelles. Je crois qu'il repassera là et que nous prendrons 1 heure pour célébrer la fin de l'hiver. Un sans-abri n'a pas de visage et pas de nom pour ceux qui passent devant lui dans la rue. C'est plus simple. Lorsqu'il meurt ou lorsqu'on ne le voit plus, on l'oublie. Lorsqu'il a un nom et un visage, c'est plus dur. On n'oublie pas. C'est sûrement pour ça que les gens ne s'arrêtent pas.

Ponctuation d'orgue de barbarie ou accordéon

TEMOIGNAGE 3 (Patricia)

Un dimanche soir glacial de fin novembre, je sors avec ma fille qui avait à l'époque 8 ans, et juste ce qu'il faut de monnaie pour acheter du pain à la boulangerie du quartier. Surprise, j'aperçois une masse sombre bien cachée dans un recoin. Je vais la voir, la salue et lui propose de lui apporter du pain. Le monsieur refuse, me dit qu'il a tout ce qu'il faut. Je reviens avec la baguette et la lui propose, nouveau refus, puis lui propose de la partager. Il accepte. Je lui propose de lui rapporter un repas chaud, refus (il a ce qu'il faut, il me le montre) alors je lui propose un café chaud pour accompagner tout ça.

Le verre de café très sucré à ses côtés, ma fille au bout de ma main, nous commençons à échanger : il me raconte qu'il se retrouve de temps en temps dehors quand il n'a plus un rond pour l'hôtel, et là, il a dépensé ce qui lui restait du mois pour offrir un parfum à une femme qu'il voit de temps en temps, qu'il connaît le « savoir survivre » de la rue. Et de longues, touchantes, communes, drôles anecdotes sont échangées durant un bon moment, ma main dans la sienne. Puis il me demande de me mettre sous l'éclairage du lampadaire pour qu'il voie mon visage et s'en souviene. J'en suis gênée, je voudrais rester comme lui dans l'ombre et me dérobe en lui disant que l'on se « verra » demain matin. Le lendemain matin, très tôt, la place était vide comme si personne ne s'était attardé là. Moi aussi j'aurais aimé connaître son visage.

TEMOIGNAGE 4 (Myosotis)

Ils étaient six, d'âge, de sexe, de condition sociale bien différents, qui, tous les jours, promenant leur chien, passaient devant son banc. Christian adorait les chiens (il en avait un). Il leur faisait donc des amabilités quand ils passaient. Aux chiens et à leurs propriétaires. Une amitié se noua entre les sept. Ils se racontaient des choses : 17 ans de rue et trois enfants mais il ne voulait plus revoir sa famille. Cependant sa santé se dégradait. Un matin, il était si mal que l'un des six lui proposa de monter chez lui. A peine entré dans l'appartement, il tomba. Mort. Sans doute d'une crise cardiaque.

Ils étaient là, tous les six, seuls proches, et si tristes quand on enterra Christian le 8 janvier. Il faisait froid. La dame la plus âgée, glacée dans son manteau de fourrure, prononça quelques mots.

Ponctuation d'orgue de barbarie ou accordéon

TEMOIGNAGE 5 (Florence Servais)

Hubert s'est montré très courageux.

Il n'y avait jamais de place en hébergement pour lui, jamais d'écoute... originaire de Pologne, il a appris le français dans la rue, il voulait vivre en France. Il pensait que la France serait une renaissance. Il est mort dans une encoignure de porte, tout seul. Après plusieurs jours à l'hôpital, où il a lutté pour vivre, son cœur a décidé de s'arrêter.

TEMOIGNAGE 6 (Florentine)

Pouvez-vous m'informer sur le prénom du monsieur SDF décédé dans ma commune ? J'avais l'habitude avec maman de porter des affaires à un monsieur. Il avait une tente rouge que la mairie lui avait prise, après il en avait récupéré une autre.

Je parlais souvent avec lui, il m'avait interdit d'appeler le 115 ou autre. J'espère que vous comprendrez que je souhaiterais savoir si c'est lui qui est décédé en ce triste 25 décembre 2009. (...)

Je vous remercie infiniment de m'avoir répondu. Aujourd'hui j'ai la certitude que c'était bien le Monsieur que nous connaissions qui est décédé. J'avais de sérieux doutes qu'il s'agissait bien de lui. J'avais téléphoné à la boulangerie qui lui donnait des fins de ventes, et ils avaient dit ne plus le voir.

Son prénom était Jean-Michel. Je ne connais pas son nom de famille.

Geste : en signe de solidarité et de fraternité, nous sommes invités à nous donner les mains et les lever, en silence.